



PHOTO RÉMI LEMÉE. LA PRESSE ©

Après un cycle de quatre spectacles « à texte », il était temps, selon le directeur Jean Asselin, que les mimes d'Omnibus reprennent leurs droits.

*L'amour est un opéra muet*

## Sexe, Mozart et mimes

Des gestes, de la musique, mais aucun mot. Après la fresque très « verbale » de *L'histoire lamentable de Titus*, Omnibus se tait. Dans *L'amour est un opéra muet*, inspiré de *Così fan tutte* de Mozart, les mimes partageront la scène avec les musiciens du quintette à vent Pentaèdre. Une histoire de découvertes charnelles où l'argent est l'ennemi de la pureté amoureuse.



SYLVIE ST-JACQUES

« Strip-tease à Lanaudière. » C'est ainsi que le collègue Claude Gingras intitulait, en juillet dernier, sa critique de *Così* – un opéra muet, offert au public du festival de Lanaudière. « Dans mon temps – comme on dit –, les dames

n'avaient pas le droit d'entrer dans l'église sans avoir les bras entièrement recouverts. Les choses ont bien changé. Mardi soir à Lavaltrie, deux jeunes hommes se présentaient devant le maître-autel torse nu, en simple sous-vêtement. Incroyable ? Les quelque 200 personnes présentes confirmeront. C'est un peu vous dire à quoi servent les églises aujourd'hui ! » écrivait-il.

« Le mime tente d'être aussi élégant et sophistiqué que la musique de Mozart », réplique Jean

Asselin. Ce dernier reconnaît qu'il y avait peut-être quelque chose de scabreux dans le fait de présenter les relations sexuelles et amoureuses de ces quatre jeunes gens dans la petite église de Lavaltrie, un lieu beau et sacré. En revanche, il se défend bien de faire dans la « tout-nuserie. » À l'église comme à l'Espace libre. « La seule chose qui peut être scabreuse dans notre proposition est l'influence de l'argent dans les relations sexuelles, qui crée un climat délétère. »

Toujours est-il que, sept mois

après la présentation de la première mouture née de l'initiative de Normand Forget (du quintette Pentaèdre) et Jean Asselin, à l'occasion du 250<sup>e</sup> de Mozart, le titre a été remplacé par *L'amour est un opéra muet*. Et si la version originale de l'opéra de Mozart dure deux heures et demie, l'arrangement d'Ulf-Guido Schäfer interprété par Pentaèdre (qui a ajouté deux fragments) fait seulement une heure vingt minutes. Le nom de Lorenzo da Ponte, du reste, ne figure plus dans le programme. « On s'est approprié l'intrigue », explique Jean Asselin.

### La fierté mime

« Je me plais à penser que la musique est l'aristocratie des arts. Cependant, le mime, méconnu et mésestimé, est quant à lui considéré comme un art mineur ou mièvre », lance Jean Asselin, directeur d'Omnibus.

Cet opéra muet, donc, raconte l'éveil à l'amour de quatre jeunes gens qui pénètrent la tour d'ivoire de cinq musiciens qui vivent dans le sublime. « Les mimes représentent le prolétariat de l'art », souligne Asselin. Dans cette demeure cossue, des mimes, qu'on suppose être des adolescents, vont vivre des expériences d'échangisme et faire des découvertes sensuelles.

Après un cycle de quatre spectacles « à texte », il était temps, selon Jean Asselin, que les mimes d'Omnibus reprennent leurs droits. « On vit une époque où le mime est rapiné un peu partout, par la danse, par le cirque, mais personne ne le dit. Cette ère occulte ne me déplaît pas, puisque cela nous permet de faire des recherches très libres sans être soumis aux modes et à la tendance. Il n'y a pas un show d'Omnibus qui n'a pas l'air de venir d'une autre planète ! »

*L'amour est un opéra muet*, Production Omnibus, en collaboration avec le quintette à vent Pentaèdre, à l'Espace Libre, du 13 février au 3 mars.

## Cinq musiciens en quête d'auteurs

SYLVIE ST-JACQUES

Ceux qui imaginent les musiciens classiques en austères et anachroniques personnages flanqués d'un éternel nœud papillon n'ont jamais rencontré Mathieu Lussier. Sympathique trentenaire au sens de la répartition aiguë, on ne saurait choisir meilleur candidat pour rajeunir les salles de concert. « On parle beaucoup de la crise de la musique classique. Mais nous, les musiciens, en sommes en partie responsables », songe le sympathique bassoniste du quintette Pentaèdre, rencontré dans un resto du Vieux-Montréal.

Mais Pentaèdre, qui aime prendre l'air, veut se balader hors du giron de la musique classique. Le quintette reluque le théâtre qui, jusqu'à maintenant, lui a offert de beaux rôles.

C'est ce qu'a pu constater, en juin 2006, le public de l'Espace GO venu assister à l'opéra-comique de Larry Tremblay *A Chair in Love*. Les cinq membres du quintette Pentaèdre se promenaient entre les chanteurs avec leurs instruments, suggérant qu'ils en avaient marre de jouer les seconds violons. Et voilà qu'ils remontent sur les planches, au milieu des mimes d'Omnibus dans *L'amour est un opéra muet*.

« Du moment que tu lui parles et le regardes, tu réduis tes chances d'ennuyer ton public », lâche le musicien. Que leurs fidèles admirateurs soient rassurés : Mathieu Lussier et ses collègues Danièle Bourget, Martin Carpentier, Normand Forget et Louis-Philippe Marsolais n'ont pas l'intention de sacrifier la qualité musicale en se transformant en amuseurs publics. « C'est évident que le public de musique classique n'a pas besoin d'un support visuel et se contente de ce qu'il entend », poursuit Mathieu Lussier. Seulement, les percés au théâtre sont autant d'occasions d'élargir le public et de se secouer les pucés, musicalement parlant.